

## **Zombie : le mort-vivant autopsié**

**Amélie Pépin, *Zombie : le mort-vivant autopsié*, Montréal : Les Intouchables, 2013, 123 pages**

Alain Vézina

---

Number 285, July–August 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69681ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

La revue Séquences Inc.

**ISSN**

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this review**

Vézina, A. (2013). Review of [*Zombie : le mort-vivant autopsié* / Amélie Pépin, *Zombie : le mort-vivant autopsié*, Montréal : Les Intouchables, 2013, 123 pages]. *Séquences*, (285), 22–22.

## ZOMBIE : LE MORT-VIVANT AUTOPSIÉ

D'émerlant périodiquement sur les écrans depuis le début des années 1930, les figures archétypales du cinéma fantastique connaissent tour à tour des cycles de popularité révélateurs du climat d'angoisse propre à une époque. Amélie Pépin propose un essai particulièrement éclairant sur le zombie en privilégiant une approche sociologique du personnage. Puisant ses racines dans le folklore vaudou, celui-ci a d'abord été une victime avant de se muer en ce monstre anthropophage que l'on connaît aujourd'hui. Réveillé d'une mort présumée par un sorcier dont il devenait le docile serviteur, ce zombie incarne la figure emblématique de l'esclave et se prête par le fait même à toute interprétation dénonçant l'exploitation d'un individu déchu de son libre-arbitre. Ainsi, *White Zombie* (1932), sorti en pleine crise économique, critique à travers un allégorisme virulent les excès d'un capitalisme sauvage qui ne peut ultimement que se retourner contre celui qui en est le maître d'œuvre. L'auteure relève fort pertinemment la dimension métaphorique de ce zombie originel en évoquant la situation d'ouvriers exploités, « enchaînés massivement[...] à des machines, les condamnant à exécuter, jour après jour, un travail aliénant ». Le film révèle l'inhumanité de celui qui, au nom de ses intérêts personnels, n'hésite pas à exercer un pouvoir dominateur, qu'il s'agisse d'un sorcier, d'un patron, d'un dictateur, voire d'un époux ou d'un quelconque prétendant ! L'auteure souligne judicieusement à quel point l'étouffement de la volonté individuelle au profit d'une obéissance aveugle et conformiste peut entraîner des excès dramatiques, les guerres en étant sans doute la plus tragique des illustrations.

Amélie Pépin se penche ensuite sur la figure du zombie moderne, sans doute plus familière au lecteur. Les films reprenant ce thème brossent un tableau apocalyptique de l'invasion zombie – qui s'apparente à une pandémie mondiale –, provoquant la déroute de la civilisation. Les derniers représentants de l'espèce humaine, menacée d'extinction, deviennent parfois égoïstes, violents, insensibles; bref, ils ne valent guère mieux que les cadavres ambulants qu'ils combattent. Le monstre et l'humain se confondent également à travers des besoins devenus puérils dans un monde livré au chaos, tous deux restant dérisoirement attachés, consciemment ou instinctivement, aux valeurs matérielles et à un désir exacerbé de consommation (*Dawn of the Dead*, 1978).

Amélie Pépin signe ici un premier ouvrage que tout amateur de cinéma fantastique se doit de lire. Formulons maintenant le souhait que l'auteure puisse encore nous faire partager la rigueur et la finesse de ses analyses, au gré de publications ultérieures.

Alain Vézina



Amélie Pépin  
*Zombie: le mort-vivant autopsié*  
 Montréal: Les Intouchables, 2013  
 123 pages

## ZOMBIE MOVIES – THE ULTIMATE GUIDE



Les vampires ont eu leur moment de gloire. L'heure est maintenant aux zombies. Déclinés à toutes les sauces, les morts-vivants envahissent nos écrans, petits et grands. Se présentant comme étant le « guide ultime » de ce type d'œuvres, *Zombie Movies* couvre effectivement son sujet de façon exhaustive et *introductive*.

Loin de l'analyse intellectuelle approfondie, cet ouvrage populaire s'adresse surtout à ceux qui souhaitent satisfaire leur curiosité. Intéressant et divertissant, voilà un livre qui offre un peu de tout pour tout le monde.

On notera la répartition chronologique judicieuse des chapitres. En ouverture, un chapitre bref et bien ficelé retrace non seulement les origines du genre mais celles du mythe même des morts-vivants, de ses racines haïtiennes du 18<sup>e</sup> siècle jusqu'à son apparition dans la culture populaire au 20<sup>e</sup> siècle. Les chapitres suivants, chacun consacré à une décennie (des années 1930 à aujourd'hui), brossent un portrait succinct – mais néanmoins fouillé – des œuvres marquantes qui s'y rattachent, au cinéma et à la télévision: de l'illustre *White Zombie* (1932) avec Bela Lugosi à l'hilarant *Shaun of the Dead* (2004), en passant par les incontournables *Dawn of the Dead* (1978), *The Evil Dead* (1981) et *The Walking Dead* (depuis 2010). Le dernier chapitre plaira particulièrement aux maniaques de listes, avec sa compilation détaillée des 25 meilleures œuvres du

genre et, surtout, une délectable déclinaison de films de zombies... sans zombies! Abondamment illustré, le livre comprend, pour les mordus, plusieurs reproductions d'affiches (y compris un encart couleur) et de photos rares.

Tout passionné qu'il soit, l'auteur ne perd pas son esprit critique. Il jette un regard lucide sur les films choisis, n'hésitant pas à noter la valeur davantage historique qu'artistique de certaines œuvres. Il offre également une intéressante appréciation de la déformation culturelle du mythe originel qui enflé et se transforme d'œuvre en œuvre, des légendes vaudoues aux *lambinants* morts-vivants à la Romero et aux actuels « *fast zombies* » littéralement enragés. Mais l'intérêt distinctif de l'ouvrage tient surtout au vaste éventail d'œuvres couvertes, de l'âge d'or hollywoodien aux auteurs indépendants et aux cinémas étrangers moins connus. Si les amateurs purs et durs n'y apprendront pas nécessairement beaucoup de nouveau, ils prendront sans doute plaisir à feuilleter les entrevues et articles complémentaires, abondants et fort réjouissants. 📖

Claire Valade

Glenn Kay  
*Zombie Movies – The Ultimate Guide*  
 Second Edition  
 (« An A Cappella Book »)  
 Chicago: Chicago Review Press, 2012  
 438 pages